

AU PLUS NOIR DE LA NUIT

d'après André Brink || mise en scène Nelson Rafeall Madel

21 septembre > 21 octobre 2018



Né en 1935 dans une famille Afrikaner, André Brink est surtout connu pour «Une saison blanche et sèche», prix Médicis. Dans ce livre-ci, publié en 1974 et... interdit par la censure sud-africaine, il évoque la vie de Joseph Malan, noir, né en plein apartheid. Ses débuts difficiles dans la vie, sa vocation de comédien, son départ pour Londres, ses premiers succès. Mais il décide de revenir dans son pays natal et c'est là que les difficultés commencent.

Nelson-Rafeall Madel confie que la dimension théâtrale du livre s'est tout de suite imposée à lui. Il a donc fait l'adaptation et en signe la mise en scène.

Beau travail.

Le début du spectacle nous fait vivre les derniers instants de Joseph : Il écrit mais ne veut rien garder, il écrit, un dernier geste théâtral. On se pose bien sûr la question de l'adaptation en général des romans à la scène : trop bavards souvent, simplificateurs, statiques quand ce n'est pas pire. Madel rend compte, du mieux qu'il peut de la jeunesse du jeune Joseph : ses relations avec les Blancs (pas très surprenantes) et surtout sa relation avec sa mère. Quand celle-ci meurt, on oublie ses préventions et l'émotion naît, perceptible. Elle va nous gagner, à mesure que nous nous suivons la nouvelle vie de Joseph à Londres. Des personnages surprenants surgissent, le «poète», qui clame que «le plus sûr moyen de se suicider est de continuer à vivre.»

Neuf ans s'écoulent et Joseph Malan revient au pays. Derek, son prof de théâtre et ami, est amer... ou lucide sur la situation : dans ce pays, rien a attendre du théâtre, dit-il. Joseph, têtu, décide de monter sa troupe et, pour ce, il auditionne. Et finit par présenter des pièces un peu partout, écartelé entre les pressions, les problèmes d'argent (ses subventions ne tiennent qu'à un fil !) et les départs des acteurs de sa troupe. Jessica, blanche et riche survient. Il en tombe amoureux. Leur relation fait scandale.

La fin, annoncée depuis le début, sera tragique.

Dans cette oeuvre, efficacement rythmée par la musique et les danses, la problématique est traitée comme un constat : avec réalisme et sans complaisance. Elle n'en est que plus forte. Six comédiens se partagent tous les rôles. Mexianu Medenou s'impose dans le rôle de Joseph : tour à tour naïf, pétri de bonne volonté ou révolté, il est le pivot du spectacle. À ses côtés, Claire Poudroux est une amie d'école, puis une Jessica très juste. Les autres comédiens ne démeritent pas, qu'il s'agisse de Gilles Nicolas (très crédible en Derek et en écrivain qui s'avère tristement ségrégationniste) ou Ulrich N'Toyo qui prête sa folie à ses différentes incarnations. Bravo aussi à Adrien Bernard-Brunel. Quant à Karine Pédurant, elle est touchante en mère attentionnée et fataliste et surprend encore en comédienne de la troupe de Joseph.

En bref, André Brink est bien servi et ce spectacle nous poursuit longtemps encore, une fois les lumières éteintes.

Gérard Noël
publié le 27 septembre